



par
Laurence MALÈS
DyLeam - Dynamic Learning Management,
consulting en formation

Qu'est-ce qu'un DAF heureux ?

SE POSER LA QUESTION À UN INSTANT T : « SUIS-JE UN FINANCIER HEUREUX » A-T-IL UN SENS ? TOUT PARCOURS EST COMPOSÉ À LA FOIS DE MOMENTS FORTS (PROMOTION, RECONNAISSANCE DE LA RÉUSSITE D'UN PROJET...), DE MOMENTS DÉPRIMANTS (ÉCHEC PROFESSIONNEL, INCOMPATIBILITÉ D'HUMEUR AVEC UN SUPÉRIEUR...), MAIS AUSSI DE PÉRIODES PLUS ROUTINIÈRES, QU'IL EST PARFOIS DIFFICILE DE QUALIFIER.

Faire le point Les bonnes questions à se poser

C'EST PROBABLEMENT à l'analyse de notre parcours de vie que nous pourrions dire si nous avons été ou non un financier « heureux » car cette réponse ne peut être apportée que sur le long terme et en y associant des éléments extra-professionnels.

Quelles étaient nos attentes lors de notre décollage professionnel ? Ces attentes ont-elles été satisfaites ou ont-elles évolué ? Désir d'approfondir et de maîtriser des problématiques comptables et financières, d'acquérir des compétences techniques ou de management, de mener des projets, désir de reconnaissance, désir de progression dans la hiérarchie et de direction d'équipe, désir de servir de référence, désir de changement permanent, d'accompagnement du développement, de mutation vers une fonction plus opérationnelle...

Vie associative. Nous sommes-nous impliqués dans un domaine associatif ? Purement professionnel et financier ou plus caritatif ? Qu'en avons-nous retiré ? Comment avons-nous vécu, profité ou contribué à la notion de « réseau » ? Comment ces implications se sont-elles imbriquées avec les obligations professionnelles et familiales ?

Éthique et temps personnel. Avons-nous su respecter les règles d'éthique que nous nous étions fixées ? Avons-nous souvent dû faire des compromis sur ce thème ? Comment l'avons-nous assumé ? Avons-nous voyagé, découvert d'autres horizons, d'autres façons de faire et de penser ? Avons-nous réfléchi à ce que le sport, les spectacles, la culture pouvaient nous apporter dans le développement de

notre équilibre personnel et de notre efficacité professionnelle ? Quelle est la part de spiritualité (religieuse ou non) qui nous a accompagnés ? Avons-nous eu un hobby, une passion, un jardin secret ? Avons-nous su ou pu nous réserver un temps personnel de bien-être individuel régénérant ?

Vie de famille. Dans le même temps, avons-nous su conserver un environnement familial équilibré ? Si enfants il y a, les avons-nous vus grandir ? Avons-nous su conserver les amis d'antan ou bien élargir notre cercle amical ?

Quel bilan provisoire ? Comment avons-nous traversé les différentes épreuves de la vie ? La mutation que nous avons subie ou dont nous avons été l'acteur est-elle globalement positive ? Avons-nous à rougir de notre parcours ou, au contraire, pouvons-nous en être fiers ? Tant sur le plan professionnel que personnel, qu'avons-nous accompli ? Quels sont les points sur lesquels nous avons échoué ? Quelles sont nos réussites ? Avons-nous aidé les autres à progresser ?

Les réponses sont peut-être différentes pour un homme ou pour une femme. Les femmes font face à davantage de contraintes, mais elles ont aussi davantage de choix : mettre sa carrière entre parenthèses, travailler à temps partiel... des choix de vie plus globaux sur lequel la société porte un jugement très positif.

Voilà tout un ensemble de questions sur lesquelles nous pouvons raisonnablement nous interroger pour continuer à progresser dans notre quête professionnelle et personnelle vers l'inaccessible étoile... ■

LE POINT DE VUE DE... JEAN-LUC VELOT, AON BENFIELD - DIRECTEUR GESTION COMPTABLE ET SINISTRES



« L'ÉCHELLE DU CIEL » DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Je suis originaire d'une région, l'Alsace, où se perpétue une tradition de la dégustation du vin selon un principe appelé

« l'échelle du ciel » : cela consiste à goûter sept vins en partant du moins noble — l'edelzwicker ou le sylvaner — pour terminer par le vin le plus prestigieux et le plus abouti — le gewürztraminer — en passant par le plus célèbre peut-être — le riesling.

Ma vie professionnelle, comme celle de beaucoup d'autres, peut se comparer peu ou prou à l'échelle du ciel, même si je suis encore loin du gewürztraminer ! Durant les premières étapes de ma carrière, j'ai plutôt cherché à compléter mes connaissances et mes compétences, tel un vigneron qui utilise des grains de faible qualité et qui produit un vin peu travaillé. Je poursuivais davantage un but utilitaire, l'élaboration d'un CV et l'obtention d'une carte de visite prestigieuse, sans vraiment penser à trouver du bonheur dans ce que je faisais et je n'y ai effectivement trouvé aucun bonheur.

Par la suite, j'ai voulu mettre en application les connaissances et les compétences que j'avais acquises, quittant la piste comptable pour prendre une orientation plus financière, que je considérais plus attrayante et valorisante. J'avais une vision plus égoïste d'épanouissement dans le travail et de reconnaissance par le milieu professionnel, qui me procurait une certaine satisfaction. Pour poursuivre l'analogie avec l'échelle du ciel, j'avais quitté le stade du sylvaner et j'étais parvenu à celui du riesling. Toutefois, j'avais le sentiment que ma vie était incomplète et sonnait encore quelque peu le creux.

Certes, ma vie privée était déjà bien remplie avec une certaine profondeur, puisque j'étais marié, avec trois enfants et quelques activités paroissiales. Mais mes satisfactions professionnelles étaient encore superficielles et tournées presque exclusivement vers moi-même, dans la mesure où je cherchais à mettre mes talents davantage à mon propre service qu'à celui de mon employeur et de mes collègues. Ainsi, en moins de seize ans, j'avais changé sept fois d'employeur. Même si les raisons semblaient très bonnes à chaque occasion, ces changements fréquents traduisaient bien une insatisfaction profonde.

C'est alors que j'ai ressenti un appel au diaconat permanent. J'ai décidé, au cours du cheminement vers l'ordination diaconale, en accord avec mon épouse, de changer à nouveau d'orientation professionnelle, en acceptant une réduction substantielle de mes revenus. Cette nouvelle orientation me permettait de valoriser mes acquis professionnels en termes de connaissances et de compétences (comptables, financières et de trésorerie) et de les combiner avec une ouverture réelle aux autres, tant dans l'entreprise elle-même que dans le monde professionnel environnant. C'est à partir de cette période que j'ai trouvé une certaine paix dans mon activité professionnelle et qu'il m'a été donné de la transmettre autour de moi. J'ai également trouvé la stabilité puisque, même si j'y ai changé de fonction, je travaille dans cette société depuis quatorze ans. J'ai découvert les joies et les soucis de la gestion de grandes équipes, la satisfaction de participer à l'épanouissement et à la progression de carrière de certains collaborateurs,

mais également la peine d'être incompris dans mes attentes et mes décisions par d'autres collègues. Je porte un nouveau regard sur mon activité et mon environnement, grâce notamment à une interaction plus forte entre ma vie professionnelle et ma vie personnelle. J'ai ainsi réussi à tisser des relations extra-professionnelles profondes avec des personnes rencontrées dans le cadre du travail, de même que je cherche à vivre et à mettre en pratique au bureau les convictions reçues dans le diaconat.

Mais cela ne va pas sans quelques difficultés concernant la gestion du temps, en premier lieu dans l'entreprise lorsqu'il s'agit, par exemple, d'arbitrer entre l'écoute nécessaire d'un collègue et le respect des délais. À la maison où la famille s'est élargie à cinq enfants, heureusement mon épouse veille à la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et personnelle. Les tensions et les conflits d'intérêt sont parfois puissants et difficiles à gérer.

Comme le vin qui s'améliore au fur et à mesure que l'on monte dans « l'échelle du ciel », je vois mieux les raisons et les occasions d'être heureux au bureau depuis que j'allie profondément vie professionnelle et personnelle. Je ressens ce bonheur soit en accompagnant la réussite des uns, soit en cherchant à en soutenir d'autres dans leurs difficultés de tous ordres, soit en participant au succès d'un projet, car je le vis davantage au service de l'entreprise et de ceux qui la composent.

La comptabilité et la finance, sans en occulter les contraintes, ont pris une autre dimension à mes yeux et remplissent ma vie de manière plus satisfaisante et enthousiasmante. ■